Surprise

Le manuscrit retrouvé du pilote François Durafour

Le document a été posté de l'île de La Réunion. L'aviateur s'était rendu célèbre en se posant au Mont-Blanc en 1921

Jean-Claude Ferrier

Dernièrement, une enveloppe expédiée de l'île de La Réunion a atterri à Meyrin dans la boîte aux lettres de Jean-Claude Cailliez, historien de l'aviation, dont le site *www.pionnair-ge.ch* a déjà accueilli plus de 1,4 million de visiteurs. L'envoi contenait un manuscrit de 120 pages dactylographiées et annotées au crayon. Titre: *Ma vie d'aventure*, par François Durafour, décédé en 1967.

C'est en surfant sur Internet que la correspondante de la Réunion a découvert le site de l'histoire de l'aviation genevoise et a décidé d'envoyer le manuscrit, qu'elle avait reçu de Claude Baechler, qui le tenait de son père. On n'en sait pas plus. Une aubaine pour Jean-Claude Cailliez qui, pour commencer, complétera son chapitre dédié à François Durafour, resté célèbre pour avoir posé en 1921 son biplan Caudron G3 sur le Dôme du Goûter, au Mont-Blanc, et en être reparti! L'opération devait rester secrète. «Pour une fois, Trollux, (journaliste à la *Tribune de Genève*) ne fut pas trop bavard, mais il se rattrapera par la suite», déclara Durafour.

Durafour embarque une passagère sur son biplan Caudron-G3 au terrain de Saint-Georges, près de Lancy. en 1919-1920. J.L.ALTHERR

Aventurier de haut vol

L'année précédente, l'aviateur avait échoué, ne parvenant pas à dépasser les 4000 mètres d'altitude, l'avion étant sous-motorisé. De plus, il avait un passager, Paul Du Bochet, aussi journaliste à la *Tribune de Genève*. On pouvait lire dans le journal *L'Auto* du 14 octobre 1920: «Cette tentative ne servira qu'à déranger une équipe de guides à la recherche du corps du malheureux.»

Pour Durafour, aventurier de haut vol, l'atterrissage au Mont-Blanc restera «l'exploit de sa vie». Une vie bien remplie: famille genevoise protestante, jeunesse orageuse, fanatique de vélo, il fréquente l'Ecole de mécanique. On le retrouve chauffeur du ministre Takejonescu à Bucarest, qu'il conduit jusqu'en Ecosse. Il est livreur à Bruxelles, pilote un avion sans licence et survole la cathédrale de Reims avant d'obtenir son brevet de pilote en France. Il fonde le champ d'aviation de Collex-Bossy, survole le lac de Neuchâtel, accroche son Dufaux à un chêne à Avenches, pulvérise des records dans des meetings, vole au Guatemala et atterrit en plein New York suite à une panne de moteur.

En 1914, il est l'un des onze premiers pilotes militaires suisses. En 1915, on le retrouve à la Légion étrangère. Il pilote un nombre incroyable d'avions. Démobilisé, Durafour revient à Genève. En 1919, il effectue le premier vol d'essai Paris-Genève en décollant de Saint-Georges, non loin du pont Butin. Il se pose au Mont-Blanc en 1921.

De l'avion à l'auto

De 1923 à 1934, il passe à l'automobile, ouvre un garage à Versoix et remporte des courses de voitures. Simultanément, il réalise le premier tour de Suisse en avion. Il est naturalisé français en 1939, puis Paris le renvoie à Genève. Il aide alors des familles juives à faire passer leur fortune en Suisse. Accumulant décorations et honneurs, il s'éteint en 1967.

Pour la petite histoire, Durafour effectuait des baptêmes de l'air depuis le terrain d'aviation de Saint-Georges. Il raconte: «Un jour, par forte bise, ayant mis mon moteur au ralenti sur la rade à quelque 300 mètres de haut, le vent plus fort que mon moteur immobilisa mon appareil qui ensuite se mit à faire marche arrière. Feu M. Heinrich, pâtissier voisin du terrain de Saint-Georges, reçut un coup de téléphone inquiétant: il y a un avion arrêté sur la rade, il va y avoir un accident!»